



# Des gîtes à insectes : pourquoi ?

Les oiseaux ne sont pas les seuls êtres vivants à être affectés par un milieu pauvre en abris propices. Les insectes aux formes et couleurs étonnantes, excellents bio-indicateurs de la qualité de l'environnement, y sont particulièrement sensibles.

Le petit monde fascinant des insectes, maillon indispensable de l'équilibre écologique du jardin, se doit donc d'y être favorisé.

## Pourquoi poser des nichoirs et abris pour les insectes ?

Les insectes ont besoin d'abris pour y construire leur nid, pour passer l'hiver ou simplement la nuit ou le jour. Un jardin naturel à la végétation sauvage variée et recelant de nombreux micro-milieus (bois morts, mousses, pierres, feuilles mortes, etc.) offre suffisamment d'abris. Il est alors superflu de poser des nichoirs.

Cette démarche se justifie dans trois cas :

- Si le milieu est déséquilibré, avec une ressource importante de nourriture mais peu de sites pour s'abriter ou nidifier. C'est fréquent en milieu urbain, où les jardins sont petits et souvent fleuris. La ressource en nectar est importante, mais les insectes qui s'en nourrissent manquent de sites de nidification.
- Si l'on veut artificiellement augmenter la densité de certains insectes. C'est le cas dans un potager cultivé de façon biologique, où le jardinier aura intérêt à attirer certains prédateurs ou parasites pour contrôler les déprédateurs de ses cultures.
- Si l'on veut pouvoir observer facilement certains insectes, qui sinon seraient très difficiles à repérer dans la végétation du jardin. C'est très utile dans le cadre d'activités de découverte, ou simplement pour le plaisir de mieux connaître les moeurs des insectes.



Photos : La Chrysope est un prédateur féroce des pucerons du jardin (tout comme sa larve)  
L'osmie est uen abeille soitaire , précieuse alliée dans la pollinisation de vos fleurs.  
Tous deux trouveront leur place dans des gîtes à insectes adaptés !



# Des gîtes à insectes : pourquoi ?

## Le syrphe :

Il ressemble à une guêpe, il vole vite comme une guêpe – sauf qu’il adore faire du sur-place au dessus d’une fleur et changer brusquement de direction –, mais ce n’est pas une guêpe. C’est une mouche, butineuse et pollinisatrice au stade adulte. Ses larves sont des asticots, carnassiers boulimiques qui consomment du printemps à l’automne toutes sortes de pucerons par centaines, notamment ceux que les coccinelles délaissent, comme le puceron cendré du chou. La plupart des espèces hivernent cachées sous les paillis et les plantes basses qui couvrent le sol, d’autres sous forme de pupes, sorte de larve immobile accrochée à une feuille ou une tige. Les adultes réapparaissent dans le jardin dès les premiers beaux jours. Si le pollen et le nectar abondent, ils pondent de nombreux oeufs dont sortent les larves prédatrices. Plusieurs générations se suivent jusqu’en octobre, avec une apogée en été. Pour les attirer, il faut des fleurs en fin d’hiver, au printemps, en été et jusqu’en automne. Couvrez la terre et laissez le plus de débris végétaux possible.



## L’osmie :

Un insecte replet et poilu, à l’abdomen roux vif, passe et repasse au printemps devant la fenêtre pour s’introduire dans le trou d’évacuation de l’eau ? Pas de doute, une osmie en manque de logement a décidé de squatter l’endroit. Cette abeille solitaire apparaît au début du printemps. Elle butine avec assiduité les premières fleurs du jardin, notamment celles des arbres fruitiers, pour se nourrir et pour fabriquer la pâte de pollen et de nectar qui nourrira ses larves. Ce faisant, elle assure une bonne pollinisation.

Dans la nature, elle installe ses cellules dans les trous d’émergence des insectes mangeant le bois mort. Dans les jardins modernes, elle dispose d’une abondante nourriture mais souffre cruellement d’une pénurie chronique de logement, d’où son intérêt pour le trou des fenêtres. Offrez-lui un bloc de bois dur et non traité, percé de quelques trous de 8 mm de diamètre, ou bien une botte de tiges creuses d’un diamètre équivalent. Votre nichoir sera aussitôt occupé.



# Quelques gîtes faciles à installer

## La buche percée :

De nombreux insectes, en particulier des abeilles et des guêpes solitaires inoffensives, utilisent les galeries creusées dans le bois mort par les larves d'insectes xylophages (c'est-à-dire se nourrissant de bois). Une simple bûche de bois dur fendue en deux et percée de trous de différents diamètres, de 2 mm à 15 mm, est bien vite adoptée par ces espèces. Les trous ne doivent pas traverser le bois, sinon ils ne seraient pas occupés. Des morceaux de bois de charpente de dimension convenable peuvent être utilisés, à condition qu'ils n'aient jamais été traités.

Il faut utiliser du bois dur (chêne, hêtre, charme, châtaignier...) et éviter les bois blancs ou de résineux (peuplier, pin, sapin...) qui gonflent à l'humidité.



## Des tiges creuses : en botte ou en boîte !

Les tiges creuses profiteront principalement aux abeilles solitaires. Il en existe de nombreuses espèces aux exigences différentes (diamètre, orientation, disposition)

Il suffit de confectionner des bottes de 10 à 20 tiges de 20 cm de longueur environ en liant ensemble avec de la ficelle ou du fil de fer. Le bambou, solide, de diamètres variés et aux noeuds espacés, convient bien pour ce type de nichoir.

Les tiges creuses doivent être bouchées à une extrémité ou en leur milieu pour être utilisées par les insectes. Il faut soit utiliser les noeuds naturels, soit tremper l'une des extrémités de la botte dans de l'argile délayée dans un peu d'eau. Les bottes peuvent être fixées par deux sur un petit piquet, l'une horizontale, l'autre verticale, et réparties dans les parterres de fleurs ou au potager. La durée de vie des bottes de tiges est très courte, deux ou trois ans au plus.

Il est possible de construire une boîte en bois dans laquelle les tiges sont rangées en les tassant. Les avantages sont nombreux. La longévité des tiges est largement augmentée. Il suffit de remplacer chaque année, au cours de l'été, les tiges utilisées l'année passée et encombrées de vieilles cellules.

Le nichoir devient permanent et sa durée de vie est celle de la boîte en bois. Le nichoir-boîte se place comme la bûche percée.



# Quelques gîtes faciles à installer

## Le pot de fleur à perce-oreille :

Il s'agit d'un grand classique du jardin biologique.

Son principe est simple: les perce-oreilles vivant la nuit et se réfugiant le jour dans des endroits sombres et frais, ils colonisent rapidement des pots de fleurs renversés remplis de foin (ou de paille) légèrement humide et peu tassé suspendus dans les endroits où ils sont nombreux.

Gros mangeurs de pucerons, il n'y a qu'à déplacer au cours de la journée l'abri dans un arbre ou un parterre envahi de pucerons. Lorsque le problème est résolu, il suffit de remettre le pot à sa place primitive. C'est une manière efficace d'augmenter artificiellement le nombre de prédateurs des pucerons du jardin pour limiter leurs populations.



## POUR EN SAVOIR PLUS :

- . Un petit monde à protéger chez soi par V. Albouy, L'OISEAU magazine no46, rubrique REFUGE LPO. .
- . Les insectes, amis de nos jardins par V. Albouy et J.P. Delfino, Edition Edisud.
- . Dossier de la Gazette des Terriers «Créer des refuges à insectes», Fédération nationale des clubs CPN-Connaître et Protéger la Nature.
- . Le jardin idéal des bêtes par H. Rogner et M. Rogner, Terre vivante.
- . Guide des insectes par W. Dierl et W. Ring, Edition Delachaux et Niestlé.
- . Mieux connaître les insectes par G. Chauvin, Edition Gisserot.

Textes de cette page: Vincent Albouy / Denoît Monadier  
Ce document est tiré des fiches pratiques «Refuges LPO»  
et de l'expérience de l'association «Les Jardins Respectueux»